

rapatriés d'Algérie

« C'était mieux que rien, mais nous attendons encore beaucoup »

« Nous n'attendons pas grand-chose... » Hier midi, **François Paz** donne le ton. Ce Varois de Besse-sur-Issole, vice-président de l'Association nationale des rapatriés d'Oranie (ANRO), est reçu à l'Élysée avec d'autres représentants pieds-noirs. Tous attendent au tournant Emmanuel Macron. Mais François Paz se dit sans illusion.

« Nous avons tous conscience que c'est une réunion électorale. Deux mois avant les élections, comment voulez-vous qu'on y croie ? », s'interroge-t-il. Certaines associations ont choisi de boycotter la rencontre. Elles n'ont pas digéré les propos du candidat Macron sur la colonisation en 2017. François Paz, lui, a décidé de venir malgré tout. « Je vais écouter ce qu'on va nous dire. On va prendre ce qu'on nous donne. »

« **Victimes, pas agresseurs** »

S'il a accepté de fouler le perron de l'Élysée, c'est avec un espoir ténu. Celui

d'entendre que « les pieds-noirs ne sont pas tout ce qu'on a dit. Ce ne sont pas les agresseurs, mais les victimes. Ce ne sont pas des profiteurs, mais des gens qui ont bâti un pays. » François Paz cerne les enjeux : « Le côté mémoriel devient très important, car c'est la trace qu'on laisse à nos enfants. C'est à travers cela qu'ils vont nous juger. »

La nuit est tombée. Le Président s'est exprimé. À la sortie, François Paz se montre mitigé. « J'ai entendu des choses qu'on attendait depuis longtemps, même s'il ne les a pas dites trop fort ! C'est un premier pas, a minima. Mais il y en a beaucoup d'autres à faire... »

« **Modérément applaudi** »

Moment clé du discours présidentiel : la reconnaissance du massacre de la rue d'Isly. « Il a dit que des Français avaient tiré sur des Français. Ce qu'il n'a pas dit, c'est que c'était tous des renégats FLN. Les gens manifestaient pour de bonnes rai-



Le Varois François Paz, reçu avec d'autres associations par Emmanuel Macron, hier à l'Élysée. (DR)

sons. Ils ont été amenés à l'abattoir. »

Le massacre du 5 juillet 1962 à Oran, lui, est furtivement évoqué. Sans surprise, pour François Paz. Trop sensible. Trop d'enjeux. Malgré ses réticences, ce rapatrié a « apprécié le ton » d'Emmanuel Macron, qui « s'est engagé au nom de la République. Nous l'avons écouté respectueusement. Et nous avons applaudi modérément. C'était mieux que rien. Mais nous en attendons encore beaucoup. »